

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour les dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 30 mai.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Nominations : dans la magistrature ; — de juges et de suppléants de juges de paix en France et en Algérie ; — au commandement du transport mixte *la Seine* ; — de M. Du Sommerard comme membre de la commission des monuments historiques ;

Décret établissant une chambre consultative des arts et manufactures à Falaise ;

Tableau du prix de l'hectolitre de froment pour servir de régulateur aux droits d'importation et d'exportation des grains ; et farines.

Chronique locale.

Le préfet du Nord rappelle que le conseil de révision se réunira à la préfecture, le 10 juin prochain, à huit heures du matin, pour statuer sur les remplacements entre parents au 4.^e degré et sur les substitutions.

Pour les remplacements, les pièces à produire sont :

- 1.^o L'acte de naissance dûment légalisé ;
 - 2.^o Un certificat de bonnes vie et mœurs, dans la forme du modèle N.^o 9 annexé à la circulaire du 28 juin 1831 (page 249 du *Recueil des Actes administratifs* de la même année) ;
 - 3.^o Un extrait des casiers judiciaires délivré par le greffier du tribunal de police correctionnel de l'arrondissement où est né le remplaçant ;
 - 4.^o Un certificat de libération du service militaire du remplaçant ;
 - 5.^o Pour les remplacements entre parents jusqu'au 4.^e degré, un certificat de trois pères de famille constatant, suivant le cas, le degré de parenté des jeunes gens (modèle N, page 106, du *Recueil* de 1856) ;
 - 6.^o Enfin, les actes de l'état-civil indiqués au bordereau N.^o 15 (page 104, même *Recueil*) et destinés à justifier le degré de parenté.
- Toutes ces pièces doivent être sur papier

timbré et déposées au secrétariat-général de la préfecture au moins trois jours avant la séance. Pour les substitutions, aucune pièce n'est exigée, et il suffira que les intéressés se fassent inscrire au secrétariat de la préfecture la veille de la séance.

S. Exc. Ferruck Khan a quitté Lille ce matin, ainsi que nous l'avions annoncé, à dix heures vingt-cinq minutes. L'ambassadeur persan a consacré la meilleure partie de son séjour, à la visite des nombreux établissements industriels qui font la fortune et la gloire de nos cités du Nord. Il voulait se rendre compte de la possibilité d'établir et de développer des relations commerciales entre son pays et le nôtre. Les résultats de cette visite ne sauraient être douteux.

M. Kuhlmann, président de la chambre de commerce, M. Rouzé-Mathon, président du tribunal de commerce, M. Lefebvre-Besson, conseiller de préfecture, M. le général de Bois-le-Comte, M. Prestat, procureur impérial, un certain nombre d'autres personnes étaient présentes au départ. Ferruck-Khan a eu pour tous, les mots les plus délicats, et a exprimé la satisfaction qu'il ressentait de l'accueil qu'on lui avait fait. Parmi les souvenirs qu'il a pris plaisir à rappeler, il a adressé à M. Rouzé-Mathon, de nouveaux remerciements pour l'attention qu'avaient eue M. le président du tribunal de commerce, d'invoquer la musique des Canonnières et l'*Union Chorale*, à se faire entendre pendant le dîner, mardi. Son Excellence ne tarissait point en compliments pour les chanteurs ; Elle était frappée de ce genre de musique qu'Elle entendait pour la première fois, et à plusieurs reprises Elle en a témoigné toute son admiration par l'intermédiaire du premier drogman. Ainsi aux merveilleux souvenirs de l'industrie, se joindront pour Ferruck-Khan ceux des beaux-arts.

(*Journal de Lille.*)

D'après le *Moniteur de la Moselle*, il y aurait lieu de croire que la question des chemins de fer destinés à relier Lille à Strasbourg, serait sur le point de recevoir une solution prochaine et favorable aux intérêts de ce département.

La Compagnie du Nord, ajoute ce journal, serait appelée à construire la ligne de Dunkerque à Valenciennes.

La situation des campagnes continue à être magnifique ; les blés et les colzas sont partout superbes ; les prairies naturelles, à cause de la sécheresse d'avril et de mai, laissent un peu à désirer ; mais les fourrages seront de qualité première, et au moins aussi abondants que l'année passée.

La récolte des betteraves se présente bien ; les colzas sont de toute beauté, et pour peu que la température actuelle se maintienne, une abondante récolte est assurée.

Les accidents qui se renouvellent chaque année ne corrigent pas, malheureusement, les jeunes étourdis, qui semblent choisir de préférence, pour se baigner, les endroits les plus périlleux de la rivière.

Pendant les premiers jours de la semaine, plusieurs baigneurs qui s'étaient aventurés dans le canal, près du territoire belge, ont failli périr.

Dimanche dernier, la douane a saisi, à Menin, un carton contenant des dentelles qu'un nommé M..... a tenté d'importer frauduleusement au moyen d'une cachette pratiquée sous la banquette d'un tilbury.

Les marchandises, évaluées à 14,000 fr., ont été saisies ainsi que le cheval et le tilbury.

Quelques jours auparavant, les employés de la même localité ont opéré la saisie d'un grand nombre de châles, dont le prix est assez élevé.

On s'occupe beaucoup, à Halluin, d'un projet de mariage qui se présente dans des conditions assez insolites : il s'agit d'une demoiselle de 84 ans qui se décide à prendre mari. — Les publications ont été affichées ; les incrédules sont aujourd'hui convaincus de la possibilité du fait. La jeune demoiselle possède une fortune évaluée à 200,000 fr.

Quant à son futur, il a 35 ans ; il est veuf et il apporte dans la communauté cinq enfants bien portants.

L'ouverture du chemin de fer de Creil à Beauvais, annoncée pour le mois de mai, aura lieu définitivement le 25 juin. A cette époque, la gare de Beauvais et tous les travaux seront complètement terminés ; ils auront coûté neuf millions.

Le préfet de police vient de rendre deux ordonnances, l'une concernant la tarification des colis pesant isolément moins de 50 kilogr., sur les chemins de fer de l'Est, de l'Ouest, du Nord, de Paris à Lyon et prolongements et de Paris à Sceaux et à Orsay, l'autre, concernant divers tarifs spéciaux pour le transport de marchandises à petite vitesse sur les chemins de fer de l'Est.

La crainte de la comète prend en Angleterre des proportions incroyables, non-seulement dans les classes du peuple, mais aussi dans l'aristocratie. Bien des personnes croient que la fin du monde, au 13 juin prochain, a été prédite par la Sainte-Ecriture, et les prêtres sont accablés de questions à cet égard. Quelques-uns se préparent à cet événement par le jeûne et les prières ; d'autres dissipent follement leur fortune, croyant bientôt n'en avoir plus besoin.

Au 13 juin prochain, se dit-on dans le peuple la comète s'approchera vivement de plus en plus de la terre, elle s'étendra sur tout le ciel, enveloppera notre globe dans une obscurité

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

30 MAI 1857.

LE PRINCE

ROMAN HISTORIQUE. (4)

(Suite. — Voir le numéro du 27 Mai.)

Nous savons déjà que Doring était un homme fort prudent ; néanmoins, une fois engagé dans une aventure, il avait coutume de ne pas reculer qu'il ne l'eût poussée jusqu'au bout. Le courage et l'audace étaient innés en lui ; il n'avait, au contraire, acquis la prudence et la réflexion que dans le cours de sa vie, déjà fertile en événements. Homme d'action, il faisait souvent preuve de toutes ces qualités à la fois ; mais, s'agissait-il de son honneur, les premières l'emportaient toujours sur les autres.

Il s'avança donc d'un air résolu vers les jeunes gens.

« Messieurs, leur dit-il, je suis étranger, et je crois, à ce titre, pouvoir prétendre à un peu de courtoisie de votre part. Cessez, je vous prie, ces plaisanteries, qui sont à mon adresse, je le vois. »

Il prononça ces mots d'un ton fort calme ; cependant les railleurs, au lieu d'en tenir compte, n'en devinrent que moins réservés encore.

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

« Ma patrie, reprit Doring, sans perdre un seul instant son sang-froid, est un petit pays à la vérité, en comparaison de celui auquel vous avez l'honneur d'appartenir ; mais ce petit Etat, messieurs, produit des hommes qui savent, au besoin, défendre leur honneur. Souvenez-vous que l'histoire consacre la mémoire d'une journée où une armée de 8,000 hommes en battit une autre de 80,000 : c'était un contre dix ; vous n'êtes ici que cinq contre un. »

Les rires et les quolibets de continuer de plus belle.

« Par saint Nicolas, s'écria le lieutenant aux gardes, c'est, ma foi, à un petit Suédois que nous avons affaire ; ha ! ha ! ha ! un petit Suédois ! »

— Regardons-le de plus près, camarades, dit le secrétaire du Sénat. Les Suédois et leur histoire me rappellent toujours feu don Renudo de Calibredos ; quand ils ont mis leur robe de chambre, ils s'imaginent être vêtus de la peau du lion. Quel drôle de petit peuple ! Ils conquièrent le monde tout à leur aise avec leurs grands souvenirs.

— Quoique Charles XII soit mort depuis quelque soixante-dix ans, ils le placent toujours à la tête de leurs armées pour conquérir la Russie, dans leur imagination, ajouta le capitaine de uhlands.

— Tiens, tiens, vous êtes donc Suédois, dit à son tour Petscherin, en se croisant les bras devant Doring. C'est donc ainsi qu'est fait un Suédois !

Le sang bouillait dans les veines de Doring ; il avait peine à se contenir.

« Savez-vous que nous nous flattons d'être bientôt honorés de la visite de votre petit roi ? reprit le lieutenant. Nous avons besoin d'une

poupée, et on l'a choisi. Peut-être cela ne lui convient-il pas ; mais il faut bien qu'il se résigne. »

— Si nos armées, dit le capitaine, se mettent un jour en marche pour aller conquérir la partie de l'univers qui ne nous appartient pas encore, il peut arriver que vous nous suiviez à l'arrière-garde. Vous n'y courrez pas le moindre danger. »

Impossible à Doring de maîtriser plus longtemps sa colère. Pâle et l'air menaçant, il s'avança vers les railleurs.

« Messieurs, leur dit-il, vous avez insulté ma patrie ; je vous demande satisfaction. Où nous retrouverons-nous ? »

— Hé ! hé ! hé ! emmenez-le, gardes ! emmenez-le ! hé ! hé ! hé ! »

A cet ordre, ceux qui avaient sommé Doring de les suivre, le saisirent au collet ; il était sans armes, il se mit néanmoins en défense, non qu'il espérât lutter avec avantage, mais uniquement afin qu'on ne pût pas lui reprocher de s'être soumis volontairement à cet acte de violence.

La lutte durait encore, lorsqu'il vit déboucher d'une allée latérale le soldat auquel il avait parlé à la porte du parc.

Il n'espérait pas que ce garde pût lui prêter secours ; mais il se proposait de le charger, pour le grand-duc, d'une commission qu'il jugeait devoir lui être utile.

« Ici, camarade ! » lui cria-t-il.

Le soldat s'arrêta, mais ne s'approcha pas.

En ce moment, Doring aperçut, à sa grande satisfaction, plusieurs officiers qui s'avançaient dans cette même allée, et qui venaient droit à lui, après avoir échangé quelques mots avec le soldat.

La dignité de leur maintien annonçait des personnages de haut rang. L'air de celui qui marchait à leur tête, montrait qu'il avait coutume de commander et d'être obéi.

Sa physionomie était grave et sévère, et cependant l'expression de son regard révélait la bonté qui est naturelle à tout cœur sensible, lors même qu'elle ne forme pas le trait dominant du caractère.

Doring le reconnut aussitôt. C'était le grand-duc Paul.

« Ce prince, dit l'abbé Perin, était d'un caractère violent et irascible. La première explosion de sa colère était terrible ; pourtant il n'était pas difficile de le calmer. Il aimait la justice et la faisait rendre à tous ceux qui parvenaient jusqu'à lui. Mais, malgré son noble cœur, il ne pardonnait pas facilement aux membres d'une famille tombée en disgrâce. Passionné, fantasque, vindicatif même dans ses moments de vivacité, il était, hors de là, on ne peut plus facile. Toujours soupçonneux, il était ballotté entre les extrêmes des passions ; de là les contrastes de son caractère. »

Après avoir considéré un instant la scène dont il était témoin, il entra dans le cercle qui entourait Doring, et demanda :

« Que se passe-t-il ici ? »

A l'arrivée du prince, tous se rangèrent de côté ; Doring resta seul devant lui.

« Qu'as-tu fait pour que l'on veuille t'arrêter ? ajouta le grand-duc, ne recevant pas de réponse immédiate. »

— Rien, répliqua résolument Doring, rien qui justifie les procédés que l'on s'est permis à mon égard ; je suis étranger. »

Le capitaine de uhlands allait intervenir ; le prince lui ordonna de se taire.